

VENDREDI 9 SEPTEMBRE 2005

Une révolution par le rire

SAM DUNN EST MORT
(Sam Dunn è morto)
de Bruno Corra
Traduit de l'italien
par Jean Pastureau
Allia, 84 p., 6,10 €.

Lecteurs, ne soyez pas tristes : la mort de Sam Dunn est une bonne nouvelle. Pourquoi ? Parce qu'elle fut inventée, comme Sam Dunn lui-même, par un écrivain hors normes, qui en fit en 1915 un petit livre drôlissime et exalté, l'un des très rares romans que le futurisme italien ait inspirés. L'inspiration, d'ailleurs, dura peu, puisque l'auteur, Bruno Corra, alias Bruno Corradini Ginnani, abandonna rapidement le mouvement de son compatriote Marinetti après ce coup d'éclat pour glisser lentement mais sûrement dans le

purgatoire d'un semi-oubli littéraire après sa mort en 1976, malgré plusieurs romans à succès : aucun n'est comparable, en tout cas, à cette fiction bizarre, dionysiaque et vaguement inquiétante de ses débuts qu'est *Sam Dunn est mort*.

Jugez plutôt : un certain 5 juin 1952, alors que Sam Dunn, apatride excentrique et dilettante stylé, projette de métamorphoser la face du monde, un envoûtement subit tombe sur Paris. Aussitôt, la tour Eiffel se met à bourgeonner ; les forts des Halles, en larmes, déclament du Victor Hugo ; les arbres virent au violet ; « *et de la foule, de la foule, de la foule* » envahit les rues. Une révolution poétique, soumise à ses seules lois, est lancée : « *Rue de la Paix, toutes les bijouteries en même temps ouvrirent grandes leurs portes, tous leurs articles de prix s'en échappè-*

rent, se regroupèrent en un unique essaim étincelant et bruissant, volèrent sans hésitation jusqu'au-dessus des jardins des Tuileries, descendirent un instant se plonger dans le grand bassin, reprirent de la hauteur, retournèrent à leur rue aristocratique, se séparèrent et regagnèrent leurs boutiques, où chacun reprit sa place exacte, sans erreur. Le préfet de police, M. R..., partit se promener complètement nu, au bras de sa femme dans le même appareil, en éternuant à chaque instant à cause de la fraîcheur matinale. »

« CONVULSION DUNDIENNE »

Le résultat de ce délire collectif ? Inattendu. Cette « *convulsion dundienne* », sœur aînée de la « *beauté convulsive* » surréaliste, va s'emballer encore plus, si c'est possible, dans les dernières pages, débou-

chant sur un irrésistible fiasco. Mais Sam Dunn n'en a cure : « *C'est qu'il savait (...) que le monde est un désordre assez étendu, assez compliqué et plus encore obscur, dont on ne comprend rien et dans lequel on peut plonger tout ce que l'on veut sans le rendre pire ni meilleur. Il lui manquait donc cette composante indispensable à tout apostolat : la foi inébranlable en son propre Verbe. De plus, c'était un humoriste. Or croyez-vous que Bouddha, Mahomet ou le Christ auraient pu imposer leur religion s'ils n'avaient pas été absolument dépourvus d'esprit, d'élégance, de légèreté, de laisser-aller ?* »

Le rire fait bonne escorte aux révolutions, la négligence sied à merveille aux beautés extatiques : pour le rappeler, Sam Dunn méritait bien cette résurrection.

Fabienne Dumontet